

14.02.2016, 1^{er} dim. de Carême, Année C

Comme le printemps apporte un renouveau à la nature, le temps du Carême nous est proposé comme un temps de renouveau spirituel et d'approfondissement de notre vie de foi. « Si, de ta bouche, tu affirmes que Jésus est Seigneur. Si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé ». St Paul nous rappelle que l'accueil du salut de Jésus-Christ ne peut se faire que dans la foi. Celui qui refuse de croire se ferme au salut, s'enferme dans une autosuffisance qui le coupe de la source d'eau vive et devient prisonnier de son propre péché. Et voilà que la page d'évangile que nous venons d'entendre nous éclaire sur ce qu'est vraiment la foi. Cette foi, nous l'avons reçue au jour de notre baptême, comme une petite semence qui doit croître sous l'action de la grâce et les efforts que nous faisons pour en vivre les exigences. Il s'agit de reconnaître la primauté de Dieu, dans une attitude d'adoration, de louange et d'action de grâce. Ce qui n'est pas facile, car nous restons des pécheurs.

Il y a d'abord tous les tiraillement de notre sensibilité, de notre être de chair. Nous avons toujours faim de quelque chose, parce que nos sens, les passions qui nous habitent se comportent, comme dit saint François de Sales, en « capitaines séditionnaires » qui se révoltent contre la volonté, ce « général » qui doit les dominer pour nous porter à vouloir le seul vrai bien, Dieu lui-même qui se révèle et nous appelle à vivre un mystère d'alliance.

Il y a en tout homme une soif de pouvoir et de puissance qui porte à l'égoïsme. Et les formes de cet égoïsme sont multiples. A l'extrême, l'homme devient un loup pour l'homme. Que de souffrances et de tyrannie dans notre monde, liées à la fascination de l'argent et aux fanatismes !

Et n'oublions pas que nous restons marqués par le péché. A l'origine de l'humanité, il y a eu la tentation de vouloir être comme Dieu ; et la tentation demeure de vouloir nous-mêmes être notre propre Dieu, tout au moins d'oublier Dieu et de nous passer de lui. Le concile Vatican II l'a redit : « Si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par amour, et, par amour, ne cesse de lui donner l'être ; et l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur ». Nous le savons, le monde qui est le nôtre est marqué par l'indifférence religieuse et par

l'athéisme. Et les conceptions de la liberté s'y affrontent. S'un côté, celle des sans-Dieu : « l'homme est pour lui-même sa propre fin, le seul artisan de sa propre histoire ». De l'autre, celle que saint François de Sales propose à celui qui veut vivre sa vocation à la sainteté, celle des enfants bienaimés de Dieu : « un désengagement du cœur chrétien de toutes choses, pour suivre la volonté de Dieu reconnue ».

Rejoignons le Christ au désert. Parce qu'il est en tout « semblable aux hommes », excepté le péché. Il a expérimenté les tentations majeures qui sont le lot de notre humanité, celles de l'avoir, du pouvoir et de la jouissance. Il a expérimenté en son être profond la tentation qui résume toutes les autres et qui, en fin de compte, est constitutive du péché. » Il renonce à tout et ne se prosterne pas devant le Tentateur : « C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosternerás, à lui seul tu rendras un culte ». A l'orgueil de l'homme, à son désir insensé d'autosuffisance, il n'y a qu'une voie de salut et de libération, celle de la reconnaissance de Dieu, de sa grandeur dans l'adoration. Dieu n'est-il pas la source, la source de l'être comme créateur, la source de la liberté parce que, en son Fils Jésus, il est notre Libérateur et Sauveur ? Notre relation à Dieu s'inscrit dans une histoire, celle d'une alliance. La première lecture nous l'a rappelé : « Mon père était un Araméen nomade, qui descendit en Egypte. » C'est l'histoire du peuple d'Israël, c'est aussi notre histoire. Pour nous aussi s'est réalisée cette merveille : « Nous avons crié vers le Seigneur, le Dieu de nos pères. Il a entendu notre voix, il a vu que nous étions pauvres, malheureux, opprimés. » En cette année de la miséricorde, que Dieu nous renouvelle dans la joie d'être ses enfants bienaimés et qu'Il consolide notre foi face aux sollicitations du monde qui tendraient à nous éloigner de lui.